

TENNIS  
SENIORS

N° 17

Printemps 2012

# GAZETTE

ASSOCIATION RÉGIONALE GENÈVE TENNIS

## Sommaire

Page

1	Editorial
2	Souvenirs d'un champion
3	Conseils du technicien
3	Responsables chefs seniors
3	Séances de gym
4	Agenda 2012 - Cinéma
5	Escapades 2012
6-7	Nos amis annonceurs
8-11	Les seniors
12	Le Pass'tennis Seniors

GENÈVE TENNIS

Publié par l'Association Régionale  
Genève Tennis - Seniors

**Coordinateur:** B. Ionescu

**Articles de:** P. Bacle, M. Werren,  
S. Mlotkowski, B. Ionescu,  
H. Boesiger, Eliane et Gérard  
J.-J. Ducret, G. Rezwiakoff

**Correctrice:** M. Imperiali

**Graphiste:** M. Torriani

**Photographe:** M. Müller

**Imprimeur:** Imprimerie Nationale

**Tirage:** 1000 exemplaires

**Distribution:**

Clubs, titulaires du Pass'seniors,  
annonceurs et sponsors



Nos sponsors



## EDITORIAL

**PIERRE BACLE**

Responsable Genève Tennis Seniors

### Tous sur la ligne de départ pour une belle nouvelle saison

C'est déjà la onzième fois que nous nous préparons avec plaisir pour le démarrage d'une nouvelle saison! Une récente séance des responsables seniors nous a permis de fixer les dates et modalités des nombreuses activités que nous proposons aux seniors en 2012.

Vous trouverez dans l'agenda de cette gazette, ainsi que sur [www.argt.ch](http://www.argt.ch), tous les détails sur ces événements auxquels nous vous invitons à participer en grand nombre. Nous en profitons pour remercier très sincèrement les responsables seniors des clubs et leurs comités qui mettent leur énergie et leurs terrains à la disposition des seniors, ainsi que le comité de l'ARGT - Genève Tennis - qui appuie les initiatives du mouvement senior. Sans oublier les sponsors et annonceurs, ainsi que le Service des sports de la ville de Genève, qui nous aident à financer nos activités.

Le succès du mouvement senior est dû, en très grande partie, aux responsables seniors des clubs, dont nous vous communiquons l'identité ci-dessous. N'hésitez pas à les remercier pour leur engagement... Ils le méritent.

- |                        |                      |
|------------------------|----------------------|
| ▷ Bernex               | Pierre ZAUGG         |
| ▷ Carouge              | Geneviève HAYOZ      |
| ▷ Cologny              | Francine OSCHWALD    |
| ▷ Collonge-Bellerive   | Salvador VILA        |
| ▷ Drizia-Miremont      | Denyse DU PASQUIER   |
| ▷ Eaux-Vives           | Jean-Pierre VASSALLI |
| ▷ Fraisières           | Françoise VAN DONGEN |
| ▷ Genève Champel       | Noë YUGALA           |
| ▷ Grand-Saconnex       | Joseph DOSWALD       |
| ▷ International        | Gérard GABRIEL       |
| ▷ Meyrin               | François HERNOT      |
| ▷ Onex                 | Nicole AMIGUET       |
| ▷ Petit-Lancy          | Gilbert LEUBA        |
| ▷ Services Industriels | Mireille DUCCINI     |
| ▷ Troinex              | Brigitte SCHLOSSER   |
| ▷ Trois-Chêne          | Pierre VODOZ         |
| ▷ Vernier              | Jean GIROUD          |
| ▷ Versoix              | Jean-Claude GUICHARD |
| ▷ Veyrier Grand-Donzel | Max PORTMANN         |

Visitez régulièrement [www.argt.ch](http://www.argt.ch) pour être certains de ne pas rater une manifestation organisée pour les seniors genevois et leurs amis. Bonne saison de plein air et à très bientôt sur les terrains.



### Matthias Werren

Ex-champion suisse et joueur de Coupe Davis

### Mon entraînement d'hiver en 1963-64

Croyez-moi, cette histoire est authentique! Cet hiver-là, je travaillais chez Hofstetter Sports. Pour m'entraîner, il ne me restait que la pause de midi et après 19 heures. Il y avait la vieille halle de deux terrains à Champel plus un mur d'entraînement et trois courts dans le vieux bâtiment de l'ancien Salon de l'Automobile, à Plainpalais. Mais ces places étaient évidemment toutes louées. Donc, 2 ou 3 fois par semaine, entre midi et 2 heures, je prenais mon vélo et un sandwich dans ma poche pour me rendre vers mon mur préféré. De plus, le T.C. Genève-Champel mettait un terrain à notre disposition de 22h à 23h, deux fois par semaine. Jusque là, ça va, mais le plus dur était de trouver un partenaire de niveau correct à ces moments précis! Ceci doit laisser songeurs les jeunes «espoirs» actuels et leurs parents...

### Encore et toujours l'Australie...

En janvier dernier, j'ai de nouveau suivi avec beaucoup de plaisir l'Australian Open à la télévision. Des jeux superbes et une ambiance formidable! Cela m'a évidemment évoqué plein de souvenirs (heureusement, sinon je n'aurais plus rien à raconter à mes lecteurs et lectrices!).

Ainsi, j'ai eu l'honneur de pouvoir jouer un 2ème tour sur le Central, contre Bob Lutz (joueur américain de Coupe Davis, plusieurs fois vainqueur en double à Wimbledon, avec Stan Smith). Naturellement, c'était une occasion unique pour moi (sûrement le premier Suisse à y arri-

ver!). Ah! j'allais oublier de dire qu'on jouait alors dans l'ancien stade Koyoong, sur gazon, ce qui était plus agréable et moins chaud qu'aujourd'hui. Tous jouaient en blanc; il n'y avait pas de télévision, pas de parasols et, bien évidemment, pas de petits frigos sur les courts! Chacun apportait ses boissons dans son sac de sport.

Les perdants du premier tour (parmi lesquels je figurais souvent) pouvaient, durant la deuxième semaine du tournoi, participer à la President Cup (à Wimbledon, ça s'appelle «Plate»). Comme les vedettes malencontreusement éliminées n'y jouaient pas, nous avions nos chances. A la surprise des organisateurs, j'ai gagné le tournoi et j'ai remporté la première des mes trois victoires sur sol australien.

### Flatteries...

En tant que professeur de tennis, on ne doit pas seulement gronder nos clients quand un coup n'est pas correct, mais il faut aussi parfois maintenir la bonne humeur à l'aide de quelques flatteries. Supposons que nous soyons en hiver, avec un thermomètre au dessous de 6 degrés: les joueurs portent des pulls épais et le professeur a même une dou-doune. Qu'est-ce que je fais alors pour déridier mon client? Même si je grelotte, j'enlève tous mes vêtements chauds et je joue en tee-shirt! Et à la question de mon client pour comprendre ce qui se passe, je réponds calmement: «Et bien! C'est vous qui me faites transpirer...!».

J'ai encore quelques flatteries du genre dans mon stock, mais je les garde encore pour moi!

### Qu'en penser?

J'ai l'impression que les joueurs d'aujourd'hui font beaucoup de choses automatiquement. Par exemple: la plupart d'entre eux exigent du ramasseur de balles les 4 balles à disposition, pour choisir les 2 meilleures, ce qui est bien compréhensible. Mais qu'ils le fassent

avec les «new balls» relève vraiment de l'automatisme! Est-ce que 4 balles neuves sont usées différemment? A la prochaine occasion, il faudra que je pose la question à un bon joueur...

### Au Casino de Monte-Carlo...

Quand on participe à un tournoi à Monte-Carlo, il y a un must absolu: une visite au casino, même si on a peu d'argent. Naturellement, j'ai suivi la tradition, une année, avec ma femme. Pour pouvoir jouer plus longtemps, avec peu d'argent, on a décidé de miser systématiquement l'un sur le rouge et l'autre sur le noir. Ainsi, on n'avait que la banque comme adversaire, et je peux vous dire qu'on a joué longtemps et qu'on s'est beaucoup amusés!

Quelques années plus tard, j'accompagnais un jeune joueur dont les parents étaient très riches. On logeait à l'Hôtel de Paris et, en plus de mon travail d'entraîneur, j'étais un peu la «bonne à tout faire»: réserver des places VIP, louer et conduire une voiture, accompagner Madame au casino, etc... J'ai vite remarqué que cette dame jouait des sommes énormes. Elle gagnait souvent, puis tout à coup, elle perdait quelques milliers de francs, tout ça avec le sourire! Elle était très, très gentille et, après des gains juteux, elle me donnait passablement d'argent pour jouer. Sachant que j'allais, d'une façon ou d'une autre, tout perdre, je voulais toujours refuser. Mais elle insistait: «SVP, Matthias, prenez-le, ça n'a pas d'importance!». Je finissais par accepter. Je jouais un peu, mais le reste allait dans ma poche. Ce n'était pas très élégant, mais je n'avais aucune envie d'offrir cet argent au casino. Après sa première période de travail avec moi, le jeune fils est devenu joueur de Coupe Davis dans son pays.

### Figurez-vous...

Prenons un match en simple qui se termine par un résultat de 6/4, 6/4 (ceci avec 6 points joués par jeu). De mon temps, ce n'était pas la mode de demander la serviette au ramasseur de balles après chaque point. C'était seulement sur notre banc, à côté de la chaise de l'arbitre, qu'on pouvait s'essuyer. Donc au changement de côté, c'est-à-dire 10 fois.

Aujourd'hui, pour un match de même résultat et avec le même nombre de points joués, les joueurs ont l'énorme chance de pouvoir s'essuyer le visage pas moins de 110 fois!

Ceux qui ont enregistré des matchs de l'époque avec Borg, Nastase, Connors, etc..., vous pouvez les revoir et constater cette différence!

### Pour le meilleur et pour le rire...



À la douane néerlandaise, le douanier:

- Vous avez de l'alcool ?
- Non.
- Vous avez des armes ?
- Non.
- Vous avez de la drogue ?
- Non.

Après avoir jeté un bref coup d'œil alentour, le douanier demande:

- Vous en voulez ?



**Sacha Mlotkowski**  
Professeur  
d'éducation  
physique

## Jouez dans la ZONE

### Suite

Le concept d'être dans la zone durant une performance sportive correspond à un état d'un calme étrange, d'une sorte d'euphorie où tout se fait naturellement, sans effort apparent, sans fatigue. Les athlètes déclarent souvent qu'ils ont dépassé leurs limites et malgré cela sont capables de donner un peu «plus». Etre fort, puissant, imperméable à la pression leur permet de réaliser des résultats hors du commun.

En sport, «jouer dans la zone», cela s'apprend. Toute personne normalement constituée peut apprendre à jouer dans la zone et à modéliser les champions. La modélisation consiste à identifier et à recopier ce que pensent et comment agissent les personnes qui obtiennent des résultats exceptionnels dans un domaine donné: des sports, des arts et d'autres domaines de la vie.

Pour réaliser cet objectif, il faut trouver l'équilibre entre corps, esprit, émotions, technique et tactique. La zone n'a rien à voir avec la chance. C'est un état naturel où tous les éléments sont réunis. S'il survient par hasard, c'est que les événements extérieurs ont permis de le réaliser. Mais l'état de performance qu'on appelle la zone peut-être vécu sur commande, à condition de mettre en place les éléments «déclencheurs» de celle-ci.

La zone, pour fonctionner, doit être étroitement liée premièrement au DEFI: difficile, mais réalisable. La seconde composante de la zone est le PLAISIR à surmonter le défi. Tous les témoignages prouvent qu'il y a un plaisir inégalé de s'y trouver. On éprouve du plaisir en courant, en frappant la balle, mais le plaisir suprême se trouve dans la maîtrise émotionnelle.

Une autre composante de la zone est la CONCENTRATION. Le défi et le plaisir de le réaliser nous poussent à trouver des solutions et la concentration arrive à cet instant. Le joueur se trouvant dans la zone doit être totalement focalisé sur ce qu'il à faire dans le présent, en ignorant tous les enjeux et difficultés du match.

LA CONSCIENCE, un autre élément de la zone, se manifeste lorsque l'union du corps et de l'esprit permettent de réaliser une performance; certains joueurs disent avoir le sentiment que la raquette n'est rien d'autre qu'une extension du bras et du corps. A ce moment, on ne pense pas à la façon d'exécuter, mais on fait les mouvements dans un relâchement total.

Lorsque vous êtes dans la zone et éprouvez le SENTIMENT de CONTRÔLE, vous êtes invulnérable, intouchable. Les pressions négatives se dissipent et tout est contrôlé de manière inconsciente.

Les joueurs qui sont capables d'évoluer dans la zone ont le sentiment de fonctionner en «pilotage automatique». Pas vraiment besoin de contrôler leurs gestes ni de diriger la balle. Développer une technique «automatique» sans effort devient le rêve de tous les sportifs. C'est dans ce but qu'ils s'entraînent. Mais à quel moment peut-on prétendre que l'on peut cesser de penser consciemment à sa technique, car elle est suffisamment bonne? La réalité des choses est un peu différente, parce que le contrôle conscient de

tout ce qui se passe sur le terrain nous empêche de jouer dans la zone. Pour résoudre le problème, il faut impérativement passer par les différentes étapes de l'apprentissage.

Dans la première étape, vous ne savez pas jouer, vous êtes inconscient et incompetent. Dans la seconde, vous êtes attiré et intéressé par le tennis, vous êtes débutant et conscient d'être incompetent. La troisième étape nous emmène à la véritable formation tennistique: vous devenez conscient d'être compétent. Pour devenir encore plus fort, il faut passer à l'étape de l'automatisme, l'étape de la ZONE. A ce stade, plus besoin de contrôle conscient pour agir. Vous êtes inconsciemment compétent. L'étape ultime est celle des champions: il s'agit d'être conscient d'être inconsciemment compétent. Cela signifie qu'il est inutile de vouloir atteindre la perfection technique, pour cesser de donner les ordres à notre inconscient. Même si votre technique est perfectible, elle ne doit pas vous empêcher de «bien» penser sur un court de tennis pendant le match. A l'entraînement par contre, il sera encore nécessaire d'utiliser le cerveau rationnel pour comprendre et analyser certains éléments avant de passer en phase «pratique».

«Quand c'est le moment d'apprendre, apprenez, quand c'est le moment de jouer... jouez.»

La majorité des joueurs attribuent leurs erreurs à des défaillances techniques, alors qu'elles résultent d'un état mental inapproprié tel que la peur, le doute, le manque de confiance ou de concentration. Il faut savoir que la technique vient de la nécessité d'atteindre un objectif et pas de l'analyse intellectuelle de la situation.

Pour atteindre le but, les hommes ont toujours senti d'abord et pensé ensuite.

*D'après J.-Ph. Vaillant*

*«Pensez comme un champion»*



## Responsables chefs seniors

Bonne humeur générale au dîner qui a suivi la séance de travail des responsables seniors des clubs du 19 mars 2012, consacrée à la mise au point des activités prévues par Genève Tennis Seniors pour l'année. Un effort spécial est à produire par chacun pour recruter des nouveaux seniors qui doivent remplacer les anciens qui arrêtent pour diverses raisons, en général de... santé.

En ce qui concerne les activités organisées par les autres cantons romands, vous pouvez prendre connaissance des nombreuses activités organisées en visitant les sites internet de:

Fribourg-Jura-Neuchâtel: [www.frijune.ch](http://www.frijune.ch)

Vaud: [www.vaud-tennis.ch](http://www.vaud-tennis.ch)

Valais: [www.atcv.ch](http://www.atcv.ch)

## Séances de gym

Toujours autant de succès cet hiver pour les séances de «mise en mouvement, respiration, stretching et équilibre», dirigées par Bogdan Ionescu, que nous profitons de remercier ici pour sa grande disponibilité.





Bogdan Ionescu

## Événements

### LANCEMENT DE LA SAISON DE PLEIN AIR

Dès le **1<sup>er</sup> mai**, dans chaque club, organisation libre. Se renseigner auprès du responsable seniors.

Accueil des anciens membres et des nouveaux membres potentiels : information, rencontres; verrée et questions/réponses.

### DÉMARRAGE DU PASS'SENIORS 2012

Possibilité pour tous les seniors, membres d'un club genevois, d'acquiescer un Pass qui offre de nombreuses prestations, la principale étant de pouvoir être invité à jouer gratuitement dans un des clubs affiliés, dès le **1<sup>er</sup> mai**, avec un membre lui-même titulaire d'un Pass. Pour plus de détails, cliquer sur Pass'Seniors, site ARG.T.

### EXPOSITION DES ARTISTES SENIORS

**Du 13 mai jusqu'à la fin juin.**

Réservée aux œuvres personnelles des seniors qui n'ont pas encore été exposées.

### LES CLUB TOURS GENEVOIS ÉTÉ

**Tous les mardis, du 3 juillet au 28 août.**

Masters de tous les Club Tours le mardi 11 septembre, au TC Genève Champel.

### LA FÊTE DU DOUBLE À GENÈVE

**Mardi 7 août, de 9h à 17h** aux Grand-Donzel, TCSI et Troinex.

Rencontres amicales de doubles, suivies d'un "lunch sportif" et au TCSI d'une distribution de prix.

### OPEN SENIOR DE GENÈVE

**Du 21 au 29 juillet,** au TC International.

Tournoi dès 45 ans pour les messieurs et dès 40 ans pour les dames, par tranche de 5 ans.

### GENEVA OPEN SENIOR ITF

**Du 3 au 8 septembre,** au TC Genève Eaux-Vives.

Tournoi dès 45 ans, par tranches de 5 ans, pour joueuses et joueurs locaux et internationaux, avec ou sans licence.

Informations: [www.seniorgenevaopen.com](http://www.seniorgenevaopen.com).

### LE CLUB TOUR HIVER

**De novembre à avril,** réservé aux titulaires du Pass'senior de l'année.

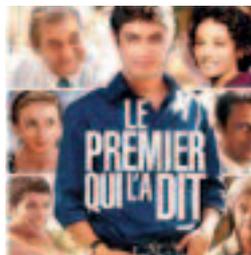
### LA MARMITE DE L'ESCALADE

**Samedi 1<sup>er</sup> décembre,** soirée Seniors au Drizia. Musique et danse.

### SOIRÉE DU NOUVEL-AN AVEC LES SENIORS

Buffet canadien traditionnellement organisé dans la salle du TC Veyrier Grand-Donzel.

## SÉANCE CINÉMA



### LE PREMIER QUI L'A DIT!

Sorti en 2010, ce film traite de l'homosexualité. Il aborde donc un sujet d'actualité, quelque chose qui nous concerne et qui entre de plus en plus dans «la normale» de l'actualité et, implicitement, dans notre acceptation. En même temps, c'est un combat entre générations, entre rejet et acceptation. Mais nous assistons à un combat à l'italienne. Le réalisateur, le turco-italien Ferzan Özpetek, fait à la fois du mélodrame et de la comédie, basé surtout sur un comique de situation.

Quant à la question de l'homosexualité, Özpetek en a une vision un peu rétrograde: l'homosexualité serait, selon lui, un simple attribut qui serait en notre esprit dès notre naissance et qui reste interchangeable pour toute la vie. Un constat intéressant à ce sujet, et qui justifie la dimension engagée du film, est que la tolérance aurait beaucoup reculé, en Italie, dans les derniers temps.

La réussite de ce film se trouve surtout dans la solidité du scénario à partir duquel le réalisateur et le coscénariste, Ivan Cotroneo, ont créé une histoire intéressante et bien structurée. A la beauté de cette œuvre bien construite s'ajoute le charme et le talent de deux jeunes acteurs, Riccardo Scamarcio (*Tommaso*) et Nicole Grimaudo (*Alba*).

#### Le sujet

Grande réunion chez les Cantone, une grande famille bourgeoise d'industriels, propriétaires d'une fabrique de pâtes à Lecce, dans les Pouilles. Tommaso, le benjamin, qui vit habituellement à Rome, veut profiter du dîner pour révéler à tous son homosexualité et rompre ainsi avec l'avenir déterminé que lui réserve son père. Il se confie préalablement à son frère aîné, Antonio. Mais alors qu'il s'apprête à prendre la parole, Antonio, promis à la tête de l'usine, le précède pour faire... la même révélation. Une bombe, un scandale général, accompagné par un malaise du père qui chasse le fils indigne! Tous les espoirs se portent alors sur Tommaso pour reprendre l'affaire familiale et perpétuer le nom de la famille. Tommaso a d'autres plans, mais il se retrouve forcé de s'occuper des affaires familiales en compagnie de la charmante fille des Brunetti, Alba.

C'est alors que ses amis romains débarquent pour une visite surprise dans les Pouilles. L'intrusion des copains gays qui tentent tant bien que mal de masquer leur homosexualité à la famille de leur pote est un grand moment de comédie.

Sans pouvoir affirmer qu'il s'agit d'un film parfait, je dirai que «Le premier qui l'a dit» («Mine Veganti» en version originale) est une comédie plaisante, qui nous permet de passer un agréable moment.



### Loèche-les-Bains 2012

Du 24 juin au 30 juin 2012

Lindner Hôtel & Alpentherme Maison Blanche & de France\*\*\*\* .  
Tennis. Bains. Promenades. Détente.

Prix du séjour: **Fr. 966.** – par personne.

Nombre de participants: 16 joueurs, plus les accompagnants.

#### Programme

- 6 nuits d'hôtel (chambre Classic Class) à l'hôtel Maison Blanche ou à l'Hôtel de France.
- Les hôtels sont reliés par un corridor souterrain.
- Petit déjeuner (buffet abondant et tonique); repas du soir (buffet).
- Entrée gratuite aux thermes de l'hôtel avec sauna, bains de vapeur et bains dans une grotte.
- 2x par jour: aqua-fun dans le complexe des piscines de l'hôtel.
- Utilisation gratuite des terrains en terre battue.

Renseignements et inscriptions: **Alain Haurie**

Email: [ahaurie@gmail.com](mailto:ahaurie@gmail.com) / tél. 0041 76 386 9420



### Paccots 2012

*C'est où?* - Dans le canton de Fribourg, à 1000 m. d'altitude, à 5 km de Châtel-Saint-Denis, au milieu des sapins.

*Quand?* - **Du mardi 14 au jeudi 16 août (3 jours)**

*Que fait-on?* - Des doubles-surprises amicaux, avec partenaires et adversaires tirés au sort.

*Où dort-on?* - Dans un bon hôtel 3\*, avec petits déjeuners.

*Où mange-t-on?* - Au club-house, dans des restaurants, ou à l'alpage, suivant le jour et l'heure.

Le prix: **Fr. 230.** – par personne (en chambre double).

Supplément pour chambre à un lit: Fr. 50.–.

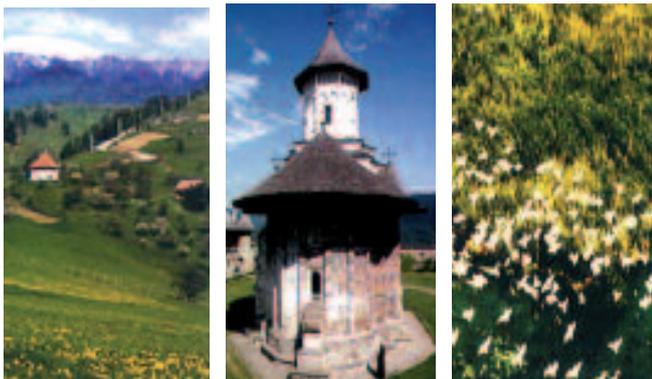
*Pour quelles prestations?* - L'apéritif de bienvenue;

2 nuits et petits déjeuners; les balles; les frais d'organisation.

*Comment s'inscrire?* - par tél. **079 693 63 40** ou

par courriel: [sylvette.cavin@bluewin.ch](mailto:sylvette.cavin@bluewin.ch)

Inscriptions jusqu'au 7 août 2012



### Proposition de voyage en Roumanie 2013

Etant donné plusieurs demandes pour l'organisation d'un voyage en Roumanie, j'aimerais savoir les personnes qui désirent faire ce voyage.

Il s'agirait d'un voyage de **7 à 9 jours**, dans les régions les plus représentatives (les Carpates, la région des anciens monastères et le delta du Danube) sur un bateau-hôtel.

A titre informatif, le prix serait entre 1200.- et 1600.- francs.

Si vous êtes intéressés, SVP, envoyez-moi un e-mail

à l'adresse [ioboni@bluewin.ch](mailto:ioboni@bluewin.ch)

Après une petite consultation de notre agenda, nous vous proposerons une date, entre le 15 septembre et le 10 octobre 2013.



### Casablanca 2012 - Maroc

Du lundi 23 avril au lundi 30 avril 2011

Stage de tennis et de remise en forme

à la Moundir Tennis Academy, à Casablanca

*But:* Vivre en groupe une semaine de perfectionnement, sous la direction d'Abderrahim Moundir, ancien joueur de Coupe Davis et capitaine de l'équipe du Maroc, dans une ambiance cool et conviviale, avec un encadrement professionnel (un moniteur pour quatre seniors) sur des courts en sable.

Sont compris dans le forfait

(excepté l'alcool, payé séparément):

- un programme quotidien de perfectionnement, avec 2 ou 3 heures de tennis, une séance de vidéo, une séance de marche sur la plage ou de gym spécifique;
- la libre utilisation du spa: hammam, piscine intérieure et extérieure; fitness. Massages en supplément;
- une excursion à la mosquée Hassan II, une autre au souk du Habbous et une soirée marocaine;
- repas et logement dans l'Academy.



## CENTRE DENTAIRE LANCY

Urgences / Adultes-Enfants  
Traitements esthétiques / Hygiénistes dentaires  
Chirurgie / Implantologie

**Ouverture:** du lundi au vendredi 8 h-19 h / samedi 9 h-14 h (sur appel)

18a, chemin de la Caroline - 1313 Petit-Lancy - Tél. 022 793 75 45

## LE PLUS GRAND CHOIX DE MARQUES AU MEILLEUR PRIX !

Tennis, squash, badminton – Service 24 h.

# sport import

M. & M. SIEGFRIED  
25, route des Acacias – Tél. 022 343 43 13



130  
raquettes  
«test»  
à l'essai



Route de Vessy 6  
entre Bureau des automobiles  
et Stade du Bout-du-monde

L'équipe du

## RESTAURANT DRIZIA-MIREMONT

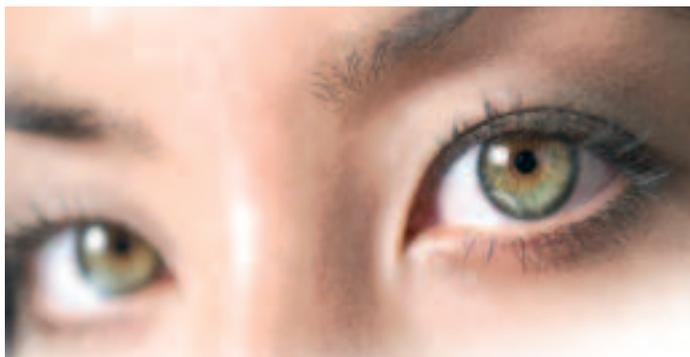
vous reçoit durant les beaux jours dans un coin de paradis, au calme et dans un écrin de verdure.

Vous pourrez y déguster les filets de perches frais du Léman, les tagliatelles aux légumes et crevettes à la mode Thaï, les tartares de poissons, les diverses salades et autres mets.

Profitez également de nos *soirées Barbecue* qui ont lieu les vendredis.

Renseignements et réservations au 022 347 76 49

Fermé dimanche soir



# OnO

OPHTHALMOLOGY NETWORK  
ORGANISATION S.A.

CLINIQUE DE L'OEIL  
15, AVENUE BOIS DE LA CHAPELLE  
1313 ONEX/GENÈVE  
TÉL. 022 879 13 34

## Pour le meilleur et pour le rire... Vieux ou âgé?



Comment se fait-il qu'avec la retraite certains deviennent simplement «âgés» alors que d'autres deviennent «vieux»?

C'est parce qu'être âgé n'est pas égal à être vieux: Alors que l'âgé pratique le sport, la découverte, les voyages, le vieux se repose.

Alors que l'âgé a de l'amour à donner, le vieux accumule les jalousies et les rancœurs.

Alors que l'âgé fait des plans pour son futur, le vieux n'a que la nostalgie du passé.

Alors que l'agenda de l'âgé comprend surtout des

lendemain, le calendrier du vieux ne contient que des «hier».

Alors que l'âgé apprécie les jours à venir, le vieux souffre du peu de jours qui lui restent.

Alors que l'âgé fait des rêves en dormant, le vieux fait des cauchemars.

Il n'est pas question pour nous d'être vieux. Nous pouvons être âgés, peut-être, mais nous ne voulons pas être vieux, car nous avons tant d'amour à donner, tant de projets à réaliser, tant de choses à faire, que nous n'avons ni le droit ni le désir d'être vieux.

*Un senior vieux-âgé anonyme*

## Kreutzer & Cie S.A.



1305 Genève  
Rue Micheli-du-Crest 2  
Tél. 022 800 14 14  
Fax 022 320 27 67

## Conseils financiers et fiscaux

Gérard F. Gabriel  
Téléphone 022 346 18 34

**KIESER TRAINING**

Une équipe de professionnels à votre écoute depuis 1996

CENTRE DE REMISE EN FORME  
PRÉVENTION, RÉÉDUCATION,  
PRÉPARATION SPORTIVE



### Nos prestations

1 entraînement essai gratuit  
Les 3 lers entraînements accompagnés

Bilan physique gratuit (analyse de masse corporelle) *Testez-vous en nous testant !*  
Consultation médico-sportive (articulaire et dorsale) *Boulevard du Pont D'Arve 28*  
*1205 Genève*  
*Tél. 022/328.19.00*

*Accès à tous les établissements Kieser - Prise en charge par certaines caisses maladie*

Notre partenaire

**SMASH**

Le magazine suisse du tennis offre  
**un rabais de 20%** aux titulaires du Pass'Seniors  
sur l'abonnement au Smash

### UNE SEULE ADRESSE

## Restaurant-brasserie SAINT-GEORGES

Plat du jour, carte et menu d'affaires  
Soirées d'entreprises, Anniversaires  
Mariages, Communions  
Collations d'enterrements  
Musique vendredi et samedi dès 21 h

Tél. 022 793 6445 - Fax 022 793 6447  
Fermé dimanche

## Restaurant Dancing LE PÉNITENCIER

### Fondue Bacchus et chinoise à gogo

Soirées d'entreprises et d'anniversaires

Mardi et mercredi dès 21 h  
Jeudi, vendredi et samedi dès 18 h 30

Tél. 022 792 0296  
Fermé dimanche et lundi

13, route de Pont-Butin - 1313 Petit-Lancy - Parking Archebuse



**Hannelore  
Boesiger**

## Mon parcours de vie et le tennis

De père suisse-allemand (Balgach/SG) et de mère française (Alsace), je suis née en 1944 à Loerrach (Allemagne) durant la seconde guerre mondiale.

La famille, y compris mon grand-père de pure souche alsacienne et ma grand-mère d'origine polonaise, vivait dans une petite maison située à Huningue, appelée «ville des trois-frontières» en raison de sa proximité avec les frontières suisse et allemande.

Mon enfance aurait pu se dérouler dans une atmosphère calme et heureuse si les Allemands n'avaient pas envahi l'Alsace. La famille a dû abandonner ses biens et fuir dans le sud-ouest de la France. A la fin des hostilités, nous sommes revenus dans la maison familiale, mais tout était à reconstruire. Heureusement, il y avait le jardin potager, les arbres fruitiers, les poules, les canards et les lapins: de quoi faire des festins!

Après la guerre, les familles ne partaient pas en vacances et ne connaissaient pas les loisirs, pas plus sportifs que culturels, par manque de moyens. En hiver, je faisais de la luge et en été, j'allais patauger dans l'étang avec les copines. Quelquefois, je partais en colonie de vacances. Etant engagée dans le scoutisme, j'ai pu participer à des camps sous tente. On dormait sur des paillasse confectionnées avec des draps usagés. Mais c'était formidable de pouvoir s'évader de la maison! La majorité des Alsaciens parlaient très peu le français mais un dialecte qui est très proche du dialecte suisse-allemand. J'ai donc appris le français vers l'âge de 4 ans, à l'école primaire, puis dès 11 ans, l'allemand et l'anglais au collège.

A 16 ans, j'ai quitté le collège car mes parents ne pouvaient pas assumer des études universitaires. Grâce à ma double nationalité (française et suisse) et à mon bilinguisme, j'ai pu effectuer un apprentissage d'employée de commerce dans une entreprise bâloise proche de la frontière. A préciser que je n'avais pas le choix, car les parents estimaient que le secrétariat représentait le métier idéal pour une fille. Au début, j'ai eu beaucoup de peine à suivre les cours en allemand à l'école de commerce de Bâle. L'enseignement et la mentalité étaient très différents de mon collège français. Mais voulant prouver à ma grand-mère, qui me traitait souvent de petite fille «têtue» que j'avais du caractère, j'ai réussi mon CFC avec mention. Quel bonheur de recevoir un premier salaire, même s'il était alors normal de le partager avec la famille.

Après mon apprentissage, j'ai travaillé pendant quelques années à Bâle, dans une entreprise d'import-export. A partir de ce moment-là, j'ai commencé à voyager, à apprendre à faire du sport (natation et ski). Le week-end, je me déplaçais à vélo pour participer aux bals populaires (kilbes alsaciennes) dans les villages. J'aimais, et j'aime toujours danser. La vie était belle.

En 1970, j'ai quitté l'Alsace pour me marier et m'installer à Genève avec mon mari genevois, rencontré lors d'un premier voyage à l'étranger. Notre fils est né en 1979. Mais en 1986, notre bonheur fut brusquement interrompu par le décès de mon mari, emporté par un infarctus. Heureusement, à ce moment-là, nous habitons à Puplinge, petit village où tout le monde se connaissait. J'étais donc très entourée et cela m'a permis de faire face à la vie tout en travaillant et en élevant mon fils.

Au milieu du village, il y a une jolie église. C'est là que j'ai rencontré Jacques-André Boesiger habitant à Thônex et qui avait également perdu son épouse en 1986. Il dirigeait la chorale catholique de Puplinge-Presinge. Comme fervente paroissienne, je participais souvent aux messes animées par les choristes. Aimant chanter, je me suis jointe à cette chorale et j'ai fait plus ample connaissance avec le directeur. Une belle histoire est née et nous nous sommes mariés en 1990 à la grande satisfaction de mon fils et des choristes.

Puis la vie continue. J'ai eu l'occasion de travailler en tant que secrétaire dans différents domaines, tels que la banque, le notariat, ainsi qu'à l'Inspection du travail. Ma vie professionnelle m'a apporté beaucoup de satisfaction. Les domaines étant très variés, j'ai pu acquérir de bonnes expériences aussi bien sur le plan professionnel que privé.

Maintenant, je suis à la retraite depuis trois ans. Je pensais m'ennuyer mais c'est le contraire qui s'est produit: je suis presque débordée! Parmi toutes mes activités, je privilégie actuellement le tennis.

En effet, depuis très jeune, j'avais envie de faire du tennis. C'était chose impossible, car les courts de tennis étaient rares. Seules les personnes très aisées pouvaient payer les cotisations. Je regardais les matchs à la télé et lorsque je passais à côté d'un court, j'aimais entendre le bruit de la raquette frappant la balle de tennis. Le rêve étant permis, j'espérais qu'un jour je puisse jouer au tennis.

J'ai pris mes premiers cours de tennis à 45 ans, en même temps que mon fils. Le Centre de Loisirs de Thônex organisait des cours dans la salle de gym du Cycle du Foron. J'étais heureuse de pouvoir taper dans cette petite balle jaune. Puis j'ai fait quelques stages durant les vacances. Cela ne suffit pas pour se perfectionner. Ayant peur d'être ridicule, je n'osais pas m'inscrire aux tournois et je ne pouvais pas progresser. Mais le plaisir était présent.

Il a fallu attendre la retraite. Comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, j'essaye de m'améliorer. Je fais partie du Tennis-Club

«Trois-Chêne» et du Tennis Club de Meinier, où je joue régulièrement. Mais c'est essentiellement grâce à l'ARGT que j'ai pu me perfectionner en participant aux doubles du mardi et aux stages organisés en automne. Je remercie les organisateurs pour leur gentillesse et leur compétence. J'ai beaucoup de plaisir à jouer dans le cadre des seniors et c'est un privilège de rencontrer et faire connaissance de personnes de tous milieux. Ces contacts m'ont permis de jouer dans d'autres clubs et de connaître de nouveaux partenaires.

En plus, n'aimant pas conduire, j'ai la chance d'avoir un conjoint qui a la gentillesse de me véhiculer lors de mes nombreux déplacements dans le canton. Il était arbitre de foot mais il s'intéresse beaucoup au tennis et j'en suis ravie.

Je suis également une grand-mère comblée avec une petite Alice (3 ans) et un petit Noé (1 an) que je garde une fois par semaine.

J'adore aussi voyager. J'ai visité beaucoup de pays, tels que l'Inde, l'Afrique du Sud, les Etats-Unis, la Thaïlande, le Maroc, la Sicile, la Grèce, l'Egypte, etc. Depuis quelques années, je participe à des circuits guidés «foi et culture» dans des pays particulièrement intéressants, comme p.ex. Arménie, Chypre, Cuba, Syrie, Birmanie et dernièrement Israël.

Chaque pays m'apporte quelque chose de positif pour la vie. Naturellement, je fais beaucoup de photos, afin de garder un maximum de souvenirs.

J'ai une autre passion qui est la peinture d'icônes, plus précisément l'écriture d'icônes. J'ai eu la chance de suivre un séminaire d'initiation à cet art au collège de Saint-Maurice en Valais, animé par une artiste peintre et maître iconographe diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de St-Petersbourg. J'ai tout de suite été enthousiasmée car les icônes sont réalisées selon les règles de l'art traditionnel, dans une atmosphère de silence et de spiritualité. L'écriture d'une icône demande beaucoup de patience, de minutie et d'humilité.

Comme j'apprécie la compagnie, je suis membre de l'association des dames paysannes de Puplinge, qui organise diverses manifestations, notamment la fête artisanale et la fête des Patenailles, où nos pâtisseries faites maison sont spécialement appréciées. Je précise que je suis très gourmande et que j'aime recevoir les amis en leur cuisinant des plats que j'ai dénichés dans mes innombrables livres de cuisine.

Par ailleurs, j'assume le secrétariat de deux associations de quartier de Thônex qui organisent également des manifestations. Il faut juste savoir jongler avec l'agenda!

Toutes ces activités m'apportent beaucoup de joie et me permettent de rencontrer des personnes positives, drôles et entreprenantes. J'ai toujours remarqué que, dans la vie, celui qui donne reçoit beaucoup.

Je termine ce petit roman en espérant que la santé me permettra de continuer à jouer au tennis encore quelques années, et surtout de pouvoir profiter encore longtemps de la convivialité du mouvement senior.



Eliane et Gérard

## Journal de bord du Costa Allegra

### Récit de la panne du 27 février 2012

#### Lundi à 13:15

Nous déjeunions lorsqu'une odeur de plastique fondu se répandit dans la salle à manger.

À 13:30, la sirène d'évacuation retentit et sonna sept coups pour le signal d'alarme général. Nous nous dirigeâmes vers notre cabine 5045 pour récupérer nos affaires importantes et les gilets de sauvetage. Mais, arrivés dans la montée centrale, nous ne pûmes progresser, car les passagers, en masse compacte, bloquaient tout. Heureusement, nous fûmes pris en charge par une responsable de l'accueil qui se trouvait là par hasard. Nous fûmes conduits sur la cour-sive du pont 7, afin d'y recevoir un autre gilet et d'embarquer dans une chaloupe. A ce moment, on nous annonça (dans toutes les langues) qu'un incendie s'était déclaré dans la salle des machines et qu'une équipe de pompiers était à pied d'œuvre pour maîtriser le feu. Les générateurs étaient détruits, donc... plus de courant partout!

L'inondation dans cette salle, qui se produisit à la suite de l'extinction de l'incendie, fit pencher le bateau de 10 degrés à bâbord.

À 15:00, la mise en mer des chaloupes fut supprimée car le feu avait été circonscrit. Nous fûmes conduits dans un salon où nous reçûmes de l'eau et nous pûmes aller aux WC (qui se bouchèrent tout de suite, vu l'absence d'électricité). Durant cette attente, on nous donna quelques informations sur l'évolution de la situation. Nous fîmes trois parties de yass avec nos amis Jacqueline et Daniel, dans une atmosphère très pesante de par la chaleur, le manque d'air et l'anxiété des passagers.

À 17:00, tout le monde fut autorisé à se rendre à l'extérieur. Nous restâmes au bord de la piscine où nous reçûmes des boissons et des sandwiches. On nous apprit que nous devrions passer la nuit à bord et qu'un remorqueur viendrait nous tirer vers deux heures du matin, car plus aucune machine ne pouvait être remise en état de fonctionnement. Chacun s'organisa pour passer la nuit sur un pont car dans les cabines, il n'y avait ni climatisation, ni lumière, ni eau; et les sanitaires ne fonctionnaient plus. Toute la nuit, des passagers défilaient avec des lampes de poche. Ils parlaient fort. Il nous était impossible de dormir.

À 05:00 environ, deux gros tankers, sans pavillon mais armés, sont arrivés pour nous protéger. Puis, le remorqueur annoncé est arrivé et a essayé d'amarrer un câble à notre navire: opération très difficile.

À 08:00, une boisson et un sandwich nous furent servis. Un hélicoptère survola le bateau. Il succédait à un avion de la Navy qui était arrivé peu de temps après que l'alerte de détresse eut été donnée, la veille.

#### 28 février 2012

Nous passâmes la journée sur le pont, alternant jeux de cartes avec Jacqueline et Daniel, eau et sandwiches.

Ce fut une vraie leçon de vie dans des conditions précaires où les gens ne sont plus fairplay ni gentlemen!

On nous annonça que nous devrions passer trois jours à bord sans eau, sans courant, ni réseau, (même pour le capitaine). L'île la plus proche (Roche Brune) était trop petite pour nous accueillir. Les deux pétroliers nous quittèrent et furent remplacés par deux remorqueurs des Seychelles, avec des hommes armés à bord. Enfin, un autre navire de guerre nous escorta.

Cette région est connue pour ses attaques de pirates. Nous naviguâmes ainsi à la vitesse de 5 nœuds (10 kilomètres à l'heure) pour un trajet de 600 km. Les deux remorqueurs nous escortèrent jusqu'à Mahé et, comme le navire de guerre et l'hélicoptère, nous ravitaillèrent en eau et nourriture froide. Nous pûmes récupérer nos passeports, sous une chaleur torride, dans une ambiance surchauffée et agressive de la part des passagers.

Pour la nuit, nous nous installâmes à nouveau sur le pont, à l'emplacement du self service Yacht Club, entre les tables et les chaises. Nous dûmes dormir à même le sol, faute de chaises-longues. Nous nous installâmes donc avec notre literie, prise de notre cabine. Des toilettes improvisées furent installées soit dans les douches extérieures soit en campement, presque à l'extérieur du bateau. Là encore, les passagers ne respectaient pas les règles élémentaires d'hygiène, et tout était souillé, malgré le personnel qui nettoyait avec des seaux remplis d'eau de mer.

#### 29 février 2012

Même scénario que la veille, mais les esprits s'échauffèrent encore davantage. Le soir, nous installâmes notre campement comme la veille. Mais grâce à la débrouillardise de Gérard, nous pûmes obtenir deux transats. Il nous fabriqua de vrais lits avec la literie et des coussins rembourrés, pris sur des fauteuils. Par chance, cette fois, il n'y avait pas de groupes de Suisses-allemands, d'Espagnols ou d'Italiens pour nous empêcher de dormir, et notre dos était moins douloureux.

On nous informa que le vice-président de Costa allait arriver. L'ensemble du personnel se remo-

tiva, s'habilla correctement. Tous se mirent à la tâche pour débarrasser et nettoyer la saleté et le désordre causés par les passagers manquant d'éducation et de respect pour les autres. Le personnel s'affairait de tous côtés. Notre navire avait en effet sombré, dans un triste état. Le moral baissait et la tension était forte. Il était temps de se préoccuper de notre confort relatif!

#### 1<sup>er</sup> mars 2012

À 06:00, nous approchâmes de Mahé à très petite vitesse, toujours sous bonne escorte. L'accostage nous parut périlleux, mais tout s'est très bien passé.

À 14:00, nous pûmes débarquer. Les médias nous attendaient, ainsi que la Croix-Rouge et les représentants de nos pays respectifs. Il était temps d'arriver, car certains passagers se comportaient comme des rustres.

Les responsables du Costa avaient dormi sur le bateau et écouté les doléances des passagers. Ils firent des propositions pour nous dédommager, à savoir le remboursement de la croisière, plus le versement d'un montant égal au prix de la croisière et en outre soit de rentrer tout de suite et recevoir un bon pour une nouvelle croisière, soit de rester une ou deux semaines aux Seychelles, avec rapatriement en avion.

Nous optâmes pour les deux semaines aux Seychelles. A la sortie du bateau, des bus et/ou des bateaux nous acheminèrent soit à l'hôtel, soit à l'aéroport.

En ce qui nous concerne, nous prîmes une navette-boat pour Praslini. A l'arrivée sur cette île magnifique, nos bagages furent déchargés en vrac et nous dûmes les identifier. C'était la mêlée et le chaos, mais Gérard le fut à évidemment trouvé un passage derrière la rangée des bus qui nous attendaient, et nous pûmes récupérer nos cinq bagages en un temps record. Le plus difficile fut de se frayer un passage parmi les passagers agressifs en pleine chaleur. Nous allâmes à notre bus pour l'hôtel qui nous avait été attribué en fonction du pont et de la cabine sur le bateau.

A un certain moment, il y eut une grande confusion, car un groupe de personnes qui avaient changé de vœux n'avaient pas de réservation. Nous dûmes donc attendre encore deux heures pour régler ce problème.

Enfin, nous arrivâmes à l'hôtel Dévastera (un vrai paradis, avec dix suites donnant sur la mer), juste pour le repas du soir.





Jean-Jacques  
Ducret

46° 46' 32" Nord,  
6° 38' 17" Est

C'est l'endroit où je suis né. Il vaudrait peut-être mieux faire l'impasse, ou, à tout le moins, ne pas m'étendre trop sur mes premières années à Yverdon, ma ville natale. Non pas que je n'en aie gardé que peu de souvenirs, bien au contraire, mais parce que je crains que cela n'intéresse pas vraiment le lecteur.

A l'époque, dans les années 40-50, le chef-lieu du nord vaudois était une ville sans histoires. Tout le monde connaissait tout le monde ou presque. Pour les gens du cru qui les dévisageaient, les nouveaux venus étaient des gens «du dehors», accueillis mais pas encore tout à fait admis. Chacun connaissait le syndic, le chef de la police et ses sbires, le garde-champêtre, l'ivrogne municipal, les notables et quelques personnages haut en couleurs qui donnaient du relief à cette bonne ville. L'important environnement agricole donnait une certaine densité aux foires et aux marchés aux bestiaux. Je me souviens que celui des cochons avait lieu devant le château, tout près de l'endroit où, au sortir de l'école, il nous arrivait de jouer aux billes.

Pour aller à l'essentiel, mon enfance plutôt heureuse s'est déroulée entre l'école Pestalozzi dont la statue trône sur la place du même nom, face au temple, et le collège secondaire, situé près de la gare et en face du casino, où, sauf erreur de ma part il n'y eut jamais de jeux d'argent. C'était une salle de spectacles où votre serviteur a exercé ses talents devant des foules en délire.

J'allais oublier mon école infantine. Elle était située au rez-de-chaussée de la maison que nous habitions à l'époque. Là, j'ai eu le rare privilège de n'avoir à descendre que du premier étage pour me rendre à l'école. Cette proximité ne m'a jamais empêché d'être à la fois le dernier arrivé, régulièrement en retard. Mes professeurs? Il y en a au moins un dont je veux vous parler. A l'époque, le collège secondaire manquait d'enseignants de français. On fit donc appel à un monsieur âgé de septante-trois ans, ancien précepteur des enfants du tsar, parlant et lisant sept langues, dont le russe. Ce passionné de théâtre nous lisait les comédies de Molière en interprétant tous les rôles avec talent. Un être hors norme dont sans doute nous n'avons pas assez profité. A peu près à cette époque nous avons déménagé. De 300 mètres environ! Une plaque indique sur un mur de la maison qu'un certain Jean-Jacques y a habité.

Bien avant la fin de la scolarité, après avoir envisagé quelques autres orientations, j'avais émis le vœu de me lancer dans la profession horticole. Mon père, lui, me voyait plutôt me diriger vers une carrière technique. J'avais en effet construit un poste à galène, ce qui était selon lui était un sérieux indice. Le choix a été fait de m'envoyer à l'école d'horticulture de Châtelaine, non sans avoir préalablement fait un stage en Suisse alémanique, dans les Grisons.

C'est donc en avril 1951 que débute véritablement ma formation professionnelle. Cours de floriculture commerciale et ornementale, arboriculture fruitière et ornementale et culture maraîchère allaient s'enchaîner semaine après semaine pendant trois ans, tant sur le plan pratique que théorique. J'étais interne comme la plupart des élèves. Pour gagner quelques sous, il nous arrivait d'aller entretenir des jardins de particuliers dans les environs, ou d'aller aider des maraîchers, parents d'un collègue, qui avaient du travail en retard. Un samedi après-midi nous rapportait dix francs pour cinq heures de travail, ce qui nous permettait d'aller au cinéma. Cela me rappelle qu'avec quelques élèves, nous sommes allés désherber le stade des Charmilles où évoluait le Servette F.C. à l'époque. La pelouse du stade était envahie par du plantain qui allait finir par étouffer le gazon. A l'époque, il n'y avait pas d'herbicide sélectif pour régler le problème. Willy Jaquet, notre professeur d'architecture paysagère dont l'entreprise avait la charge de l'entretien du terrain, nous proposa d'éradiquer l'envahisseur manuellement. Ce qui fut fait. Le concierge du stade avait matérialisé des couloirs au moyen de cordeaux, comme sur une piste d'athlétisme, et nous étions dans nos couloirs pendant quatre ou cinq soirées après le repas, à chasser le plantain.

C'est à cette époque que j'ai commencé à vraiment m'intéresser à la musique de jazz. Nous étions quelques-uns à écouter sur un vieux phono des disques 78 tours de King Oliver et de Louis Armstrong. Ecouter Sydney Bechet au Victoria-Hall avait le goût du bonheur. Nous étions loin de nous douter qu'outre-Atlantique les choses avaient changé: Charlie Parker et Dizzy Gillespie avaient ouvert une nouvelle voie qui ne manqua pas de nous surprendre. Les deux-tiers des élèves étaient des fils de patrons (par parenthèse, l'école n'était pas ouverte au filles, navrante erreur!). Beaucoup d'entre eux parlaient de stages à l'étranger. Nos enseignants nous encourageaient aussi à voyager et nous écoutions avec intérêt les anciens élèves nous faire part de leurs expériences. L'idée de certains était de partir aux Etats-Unis, techniquement bien avancés; mais la guerre de Corée était à peine finie et les Américains posaient des conditions qui n'allaient pas dans le sens recherché.

C'est ainsi qu'Albert, un des mes anciens collègues revenu d'Odense m'a mis en rapport avec des employeurs danois, et me voici prêt à partir pour Copenhague, non sans avoir accompli mon service militaire dans les Grisons que je connaissais déjà un peu.

Les horticulteurs danois étaient aussi à la pointe du progrès, ce que j'ai pu vérifier auprès des trois entreprises dans lesquelles j'ai travaillé. Vivre au Danemark est une expérience intéressante. Les Danois sont accueillants, tolérants vis-à-vis de l'étranger, peut-être moins aujourd'hui, mais à l'époque, tout allait pour le mieux et même les autres étrangers avaient un a priori favorable par rapport à l'étiquette helvétique. A la légation de Suisse, qui n'était pas encore une ambassade, un aimable et sympathique soleurois m'a mis en garde: Il y a beaucoup de jolies danoises, mais en général elles ne supportent pas de vivre en Suisse, la plupart du temps, elles ont vite le mal du pays et cela finit mal! J'en ai pris bonne note, d'autant plus facilement qu'il n'y a pas que des Danoises au royaume du Danemark.

Les Danois aiment fumer et le tabac est très cher. Le gouvernement est soucieux de la santé du peuple. Cela n'empêchait nullement



les dames, enfin, les dames un peu mûres, de fumer le cigare. Une semaine après mon arrivée, je savais déjà qu'en prenant le bateau en direction de la Suède, il était possible de se ravitailler hors taxe dans les limites autorisées par les douanes. En été, les soirées sont interminables. A minuit, on peut lire à l'extérieur les gros titres d'un journal. En hiver, c'est bien sûr le contraire: les journées étant très courtes, les pauses de midi sont courtes elles aussi, ce qui contraignait les employés d'emporter leur repas avec eux. Ce repas est constitué de smørrebrød (comprenez: pain beurré, sorte de tartine avec une infinie variété de salades, de poissons, viandes, tomates, concombres etc.). Certains restaurants proposent une grande variété de ces open-sandwichs comme disent les Anglo-saxons, absolument délicieux et très chers, bien entendu. Le soir, on sert souvent des pommes de terre et des boulettes de viande en sauce. Pas de quoi faire de grands commentaires!

Le stage touchant à sa fin, j'ai été contacté par mon école. On me proposait un poste de responsable dans une exploitation de cultures florales au Maroc, sur le littoral, à une vingtaine de kilomètres de Rabat. Le domaine encore largement en friche appartenait à un Français qui avait déjà une exploitation à quelque trois kilomètres de là, gérée par un Bernois. Là, j'étais partagé entre l'envie de tenter l'aventure et le fait que les cultures en pleine terre et en plein air étaient moins exigeantes, moins techniques, professionnellement moins valorisantes, du moins c'est ce que je croyais à l'époque. L'attrait du changement l'emporta.

Le Maroc venait d'accéder à l'indépendance. Pour moi, le changement était radical dans tous les domaines, géographique, climatique, culturel. L'océan se trouvait à trois cents mètres de ma maison. Il y avait une plage de sable fin et un peu plus loin, des enrochements qui, à marée basse, retenaient crabes et petits poissons, juste ce qu'il faut pour une bonne soupe. Les techniques culturales extensives n'avaient rien à voir avec celles pratiquées en serres au Danemark, mais il y avait d'autres obstacles à surmonter.

Le personnel marocain m'a très bien accueilli et, à peine arrivé, j'étais invité avec mon collègue bernois à un couscous chez un employé de la maison. Là, j'ai commencé à goûter aux délices de la cuisine marocaine et essayé de manger correctement avec les doigts. Notre hôte avait sans doute dépensé plus que le budget de la semaine pour nous inviter dans la tradition.

Je me souviens que, dans d'autres circonstances, nous avions reconduit un employé dans sa famille, à trois heures de voiture, dans une région aride. Bien entendu, nous étions invités à manger sous la tente traditionnelle,

entourée de chèvres et de quelques moutons qui pâturaient les herbes desséchées. Accroupis en cercle autour de la table, le chef de famille versait parcimonieusement sur nos mains l'eau rare à cet endroit. Le couscous était servi sur un superbe plateau ciselé; le maître de maison choisissait les morceaux les meilleurs pour les déposer devant nous. Nous avions apporté une harasse d'oranges provenant du domaine. A la fin du repas, notre hôte pela une orange avec le plus grand soin, retira méticuleusement les peaux blanches, sans faire apparaître la moindre goutte de jus. Avec les mêmes précautions, il partagea le fruit, en tendit du bout des doigts un quartier à chaque convive. J'aime raconter cette petite histoire. Elle nous rappelle la valeur des choses. J'allais oublier de préciser que les femmes étaient exclues du festin. Elles devaient se contenter d'aller chercher l'eau, faire la cuisine et laver la vaisselle. En échange, elles avaient le droit de finir les restes!

De retour en Suisse, je travaille quelque temps près de Lausanne. Lors d'un cours de perfectionnement à mon ancienne école de Châtelaine, je retrouve Albert, qui me propose de travailler pour l'entreprise familiale. Après quelques rencontres avec mes futurs employeurs, me voilà installé pour quelques années à Pinchat. C'est lors du mariage d'une des filles de mon patron que j'ai rencontré Marlise, qui allait devenir ma femme et qui m'apportera beaucoup par la suite, dans la découverte de la peinture en particulier. Marlise jouait au tennis, au Drizia, situé alors aux Acacias. J'avais gardé en tête que le tennis était un sport réservé à une classe assez chic, mais je me suis vite rendu compte que l'esprit convivial du Drizia était éloigné de mon a priori. N'ayant jamais tenu une raquette de ma vie, pour ne pas paraître trop ridicule le jour où il faudrait croiser le fer avec ma fiancée, j'ai pris en douce quelques leçons avec Monsieur Macherel, à Carouge. Son premier conseil a été de ne jamais quitter la balle des yeux. Conseil fondamental que j'ai toujours du mal à mettre en pratique!

Deux ou trois saisons plus tard, le T.C. Drizia prenait ses nouveaux quartiers au Bout-du-Monde, et, peu après, nous avons mis notre tennis entre parenthèses. La construction d'un chalet à Lucinges dans les Voirons prenait tout notre temps. Peinture, plantations, entretien et j'en passe! Le chalet et son environnement terminés, la mairie eut la bonne idée de mettre à disposition un terrain pour les associations désireuses de développer le sport dans la commune. C'est ainsi que le T.C. Lucinges vit le jour et, par là même, l'occasion de reprendre nos raquettes et de se faire de nouvelles relations amicales. Entre-temps, Marlise et moi étions mariés, notre fils Olivier était né et, à tente-sept ans, quittant la production horticole, j'entraîs à Migros-Genève. Migros souhaitait ouvrir un garden-center à la Praille. Ce n'était qu'un début. Je suis resté responsable du service marketing plantes et fleurs jusqu'à ma retraite, en 1996.

Après un détour par Champel, j'ai réintégré le T.C. Drizia il y a quelques années, sans Marlise, et je le regrette. Là, j'ai découvert les doubles seniors du mardi. On était au début de l'été et c'était la gentille Denyse qui organisait les rencontres qui furent pour moi autant d'occasions de nouer des contacts, de cultiver des relations conviviales, de refaire le monde et d'échanger des idées sur la façon la meilleure de lutter contre nos petites douleurs. Et, comme disait la mère de Napoléon: pourvu que ça dure!



**Georges Rezwiakoff**

Ça a l'air anodin d'arriver à l'âge de la retraite. En y regardant de plus près, je me rends compte que le cheminement depuis a été d'accomplir les actes retardés pendant ma vie professionnelle, ce que je n'ai pas voulu ou pas eu le temps de faire.

Vie professionnelle mouvementée et sans garantie pour le lendemain. Course à pieds pour garder le poids et le stress sous contrôle. Tennis pour conserver les liens sociaux et assouvir le besoin de me mesurer.

Pour marquer la coupure à 65 ans, entre la vie au travail et la retraite, une petite marche de 71 jours, de Plan-les-Ouates à Saint-Jacques-de-Compostelle, avec un sac à dos trop lourd. J'y ai perdu 4 kilos, malgré les nombreuses chopes de bière bues pendant les soirées et y ai gagné une sérénité dont je ne me savais pas capable. Le travail sur soi en marchant (ça peut s'appeler la méditation) et les très nombreux échanges d'expériences avec les marcheurs ont beaucoup fait pour que je puisse relativiser les émotions liées aux souvenirs.

Et puis arrivent les petits-enfants, et c'est le feu d'artifice des sentiments d'amour qui repart, et des activités dont j'avais oublié l'existence. Quel stress au départ, mais quel bonheur au jour le jour!

La douleur dorsale s'est installée et est devenue paralysante. Plus de course à pieds ni de tennis... trop mal, malgré les pilules anti-inflammatoires.

J'ai passé toute ma vie professionnelle à travailler pour des entreprises américaines et n'ai pas voulu mélanger Amérique et Russie. Puis sont arrivés les accidents de la vie, avec les morts de ma mère puis de ma sœur sur quelques années. En faisant le tri, j'ai trouvé des albums photos et des documents inconnus. C'est ainsi que m'est arrivée l'envie de reconstituer la vie de mon père, émigré russe, combattant pendant la marche blanche et habitant à Belgrade après la défaite. Découverte de son engagement de cinq ans dans la

cavalerie de la légion étrangère française. Puis mariage à Amiens avec ma mère. Ma sœur et moi avons passé notre enfance à Paris. Papa est mort le jour de Noël 1947. Beaucoup plus tard, j'ai sollicité un généalogiste pour effectuer des recherches sur mes origines russes et me suis lancé dans l'apprentissage de la langue russe, juste au cas où.

Deux ans de tâtonnements et d'espoirs déçus. Puis, par internet, j'ai choisi de confier le mandat de recherche à un généalogiste russe de Moscou, Vitaly Semionov, en juillet 2010. Avec les trois documents que je lui ai envoyés, et des souvenirs confus, je n'avais pas d'attente démesurée. Après quelques e-mails, je constatai que ça n'avancait pas, alors j'avais décidé d'interrompre la recherche et les cours de russe. Mais le 30 novembre 2011 arrive un e-mail dans lequel le généalogiste reçoit la confirmation écrite de l'existence de descendants vivants et une photo de la pierre tombale familiale dans un cimetière moscovite. C'est ainsi que j'ai appris que mon père avait eu une sœur cadette et que la descendance vient d'elle. Depuis, nous échangeons des courriels et nous conversons par internet chaque semaine avec les deuxièmes et troisièmes générations. Ma visite à Moscou est prévue en mai, où j'ai une vingtaine de membres de ma famille à rencontrer, et la venue du couple qui me reçoit à Moscou est prévue en septembre 2012, à Plan-les-Ouates. C'est très excitant.

Entre-temps, mes partenaires de tennis sont aussi arrivés à la retraite et sont retournés dans leurs cantons et villages d'origine.

Deux ans pour diagnostiquer les meilleurs soins pour les douleurs au dos, infiltrations et hop ... tennis à nouveau après dix ans d'interruption.

Heureusement que Gisèle, ma femme, a toujours continué à jouer au tennis et m'a fait découvrir le tennis seniors. Je lui suis très reconnaissant de m'avoir ainsi permis de redémarrer le tennis, dans un groupe très attachant, sous la houlette de Pierre Bacle. Merci encore.

Il y a encore de nombreuses déconvenues quand je joue. Ce que je savais faire il y a dix ans a été oublié et met un certain temps à revenir. C'est là où la pérégrination jusqu'à Compostelle et la sérénité acquise me servent et me font apprécier chaque moment. Essayez d'en faire de même, et à notre prochaine rencontre !



# pass'tennis seniors

**Avoir plus de 45 ans  
et être titulaire  
d'un passeport c'est...**



## Pass'tennis seniors

Valable du 1<sup>er</sup> mai au 30 avril suivant

### Prestations offertes

- ▷ Droit d'être invité gratuitement dans les clubs partenaires, du 1er mai au 30 septembre, par un membre de ce club, lui-même titulaire du Pass, en conformité avec le règlement interne en vigueur dans ce club.
- ▷ Droit à des rabais et des privilèges octroyés par les sponsors et les annonceurs.
- ▷ Droit de participation, selon les modalités d'inscription, aux activités seniors organisées par Genève Tennis.
- ▷ Droit à une gazette bi-annuelle.

### Souscription

Remplir le formulaire annexé, le renvoyer avec une photo à l'adresse indiquée, verser le montant correspondant au compte postal ARG T 12-21609-5.

*Les clubs suivants, selon leur règlement et leurs disponibilités, offrent à leurs membres titulaires la possibilité d'inviter un autre titulaire à jouer gratuitement*

Bernex, Carouge, Collonge-Bellerive, Coligny, Drizia-Miremونت, Genève-Champel, Genève-Eaux-Vives, Lancy, Lancy-Fraisiers, Meyrin, Onex, Services Industriels, Troinex, Trois-Chêne, TC International, Vernier, Versoix, Veyrier Grand-Donzel

- PERMETTRE à des membres de jouer gratuitement dans des clubs différents
- BÉNÉFICIER du 1<sup>er</sup> mai au 30 avril des prestations offertes par nos sponsors et annonceurs

Commander un pass'seniors

- C'EST AUSSI SOUTENIR la promotion du tennis senior

## Inscriptions

Inscription pour le pass'seniors pour membre d'un club de l'ARGT

Nom _____	NP Lieu _____
Prénom _____	Tél. _____
Année de naissance _____	Email _____
Adresse _____	Club _____

Licencié: Fr. 30,-

Non licencié: Fr. 50,-

A renvoyer avec une photo à:

**Association Régionale  
Genève Tennis**

**CP 1104, 1211 Genève 5**

**Montant de l'inscription à régler  
au CCP: ARG T 12-21609-5**

VOUS RÊVEZ D'ÉVASIONS...

022 743 0 122



Boutique & Voyages

WWW.LATITUDE122.CH